

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ

Факультет романської філології і перекладу

Кафедра романських мов

Курсова робота з філології

**на тему: " Phraséologismes du français de France et des pays francophones d'Afrique :
spécificité nationale et culturelle "**

Допущено до захисту
" 17 " *квітня* _____ *2024 року*

Студентки групи МЛф08-20
факультету романської філології
денної форми навчання,
освітньо-професійної програми
Французька мова і література, друга
іноземна мова, переклад
за спеціальністю 035 Філологія
Дефлер Аліни Віталіївни

Завідувач кафедри
романських мов

(підпис) Рубан В. О. *(ПІБ)*

Науковий керівник:
кандидат філологічних наук, доцент
Дяченко Н.Л
(науковий ступінь, вчене звання, ПІБ)

Національна шкала _____
Кількість балів _____
Оцінка ЄКТС _____

КИЇВ – 2024

АНОТАЦІЯ

Фразеологія будь-якої мови визнається справжньою лінгвістичною та культурною спадщиною народу, тому рамки її вивчення розширюються поза межі лише лінгвістичних функцій. Розповсюдженість французької мови далеко за кордонами Франції, крім того, тільки створює додаткові умови та способи для дослідження цього феномену. Відмінність варіантів мови, культури й історичного підґрунтя, вплив місцевих мов обумовлюють наявність чітких контрастів у структурі, функціональних компонентах та їх семантиці, що безпосередньо демонструє світобачення етнічної групи.

Курсова робота присвячена аналізу фразеологічних одиниць у французькій мові з урахуванням їх культурних та національних особливостей у Франції та країнах Африки. Робота включає в себе зібрання та класифікацію фразеологізмів, вивчення їх функціональних компонентів та семантики, які яскраво відтворюють культурні та моральні цінності народів.

Ключові слова: *франкофонія, фразеологія, фразеологічні єдності, образні вирази, прислів'я, зооніми, соматизми, колороніми, гастрономічний компонент, ономастичний компонент.*

3MICT

INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1 FRANCOPHONIE ET VARIATIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE. BASES THÉORIQUES DE L'ÉTUDE DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES	8
1.1 Similitudes et différences entre les formes de la langue française dans le monde	8
1.2 Approches de la typologie des variantes territoriales de la langue française	11
1.3 Le français en Afrique	13
1.4 La phraséologie en tant que science linguistique	15
1.5 Particularités linguistiques et culturelles des groupes phraséologiques français	17
Conclusions au chapitre 1	19
CHAPITRE 2 ANALYSE COMPARATIVE DES PARTICULARITES NATIONALES ET CULTURELLES DE LA PHRASÉOLOGIE FRANCAISE EN FRANCE ET EN AFRIQUE	21
2.1 Caractéristiques de la phraséologie avec différentes composantes fonctionnelles et sémantiques	21
2.1.1 Unités phraséologiques avec des nom d'animaux	22
2.1.2 Unités phraséologiques à composante somatique	25
2.2 Principales caractéristiques des unités phraséologiques françaises avec des composantes linguistiques et culturelles typiques	34
2.2.1 Expressions avec des couleurs	35
2.2.2 Composantes gastronomiques	36
2.2.3 Composantes onomastiques	38

Conclusions au chapitre 2	39
CONCLUSION GÉNÉRALE	41
BIBLIOGRAPHIE	44
DICTIONNAIRES	47
SOURCES D'ILLUSTRATION	48
ANNEXE A	49

INTRODUCTION

Le contexte historique a contribué à faire du français l'une des langues les plus parlées aujourd'hui, car de nombreuses anciennes colonies ont créé des zones francophones dans le monde entier. En conséquence, le français s'est répandu non seulement sur le continent européen, mais aussi au-delà. On sait que chacune des variantes existantes de la langue peut, dans une certaine mesure, différer de manière significative du français standard et nécessite donc des recherches supplémentaires. Ainsi, **l'actualité du sujet** choisi est déterminée par la globalisation du monde, qui est la raison du maintien de relations interculturelles continues. Par conséquent, il est nécessaire de rechercher et d'étudier non seulement les langues, mais aussi les cultures d'autres nations. La phraséologie est connue pour être une couche importante de la langue qui reproduit et préserve l'histoire, les traditions et la vision du monde de tout groupe ethnique. Cette situation est clairement illustrée par les principales composantes des unités phraséologiques, qui peuvent parfois acquérir des significations différentes en fonction de la région où elles sont utilisées.

La nouveauté scientifique de ce travail réside dans la révélation des particularités culturelles et nationales de la phraséologie au sein du français standard de la métropole et de ses variantes régionales dans les pays africains. L'étude est basée sur une analyse comparative complète, qui nous permet d'identifier les caractéristiques communes et distinctives des composants typiques des unités phraséologiques et, en outre, d'étudier leur sémantique. Puisque ce domaine de recherche n'est pas encore suffisamment développé dans la science au niveau national, le sujet proposé nous permet d'élargir notre compréhension de l'héritage phraséologique de la langue française et de son contexte culturel.

Le but de la recherche est d'analyser les composantes typiques directement impliquées dans la création de la phraséologie, d'identifier les traits communs et distinctifs de leur utilisation et de leurs transformations sémantiques, de corréler la réalité représentée dans la langue avec la culture et la mentalité des Français et des Africains francophones. Au total, 177 unités phraséologiques ont été analysées pour ce travail, dont 104 expressions sont utilisées en France et 73 en Afrique.

Pour atteindre ce but, les tâches suivantes ont été fixées :

- analyser les similitudes et les diversités des formes de français dans le monde ;

- explorer les approches de la classification des variantes territoriales du français ;
- révéler le contexte historique du développement du français dans les pays africains ;
- apprendre les principales dispositions de la phraséologie en tant que science ;
- examiner l'importance de la phraséologie française dans le contexte linguistique et culturel ;
- sélectionner et classer les unités phraséologiques de la métropole et des pays africains selon le composant utilisé ;
- observer leur sémantique à l'intérieur de l'unité phraséologique ;
- effectuer une analyse comparative des composants utilisés et de leurs significations en fonction des caractéristiques culturelles des deux groupes ethniques.

L'objet de l'étude est la phraséologie française de la langue standard en France et ses variantes dans les pays francophones d'Afrique. **Le sujet du travail** porte sur les composantes fonctionnelles et sémantiques des unités phraséologiques.

Dans le cadre de l'étude du sujet choisi, **la méthodologie et les méthodes** de recherche suivantes ont été utilisées : *analyse sémantique* pour déterminer les connotations des composants individuels au sein d'une unité phraséologique ; *analyse contextuelle et fonctionnelle* pour retracer les transformations de la signification du composant au sein et en dehors de l'unité phraséologique ; *analyse comparative* pour identifier les caractéristiques communes et distinctives des mêmes composants fonctionnels dans les deux variantes de la phraséologie.

Les sources d'information étaient des études nationales et étrangères sur des sujets spécifiques. **Les sources d'illustration** sont présentées par deux dictionnaires phraséologiques "Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles" (Rat M.), "Trésors des expressions françaises" (Weil S., Rameau L.) et trois dictionnaires francophones "Les mots de la francophonie" (Depecker L.), "Dictionnaire du français de Côte d'Ivoire" (Duponchel L.) et "Glossaire des expressions et termes locaux de l'ouest africain" (Mauny R.).

La structure de la mémoire comprend une introduction, deux sections principales divisées en paragraphes et sous-paragraphes, des conclusions générales, une bibliographie, une liste de sources d'illustration et une annexe.

CHAPITRE 1

FRANCOPHONIE ET VARIATIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE. BASES THÉORIQUES DE L'ÉTUDE DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES

Jusqu'à récemment, la langue française était perçue comme n'appartenant qu'aux habitants de la métropole, et il existait donc une norme linguistique commune et unique. Cependant, l'indépendance des anciennes colonies françaises a conduit à la création d'un espace francophone, ce qui a modifié la situation habituelle.

Au cours des dernières décennies, le nombre de francophones dans le monde a considérablement augmenté. Aujourd'hui, le français est la deuxième langue la plus parlée dans le monde et la langue officielle de 36 pays. Il est à noter qu'il n'existe pas de variante unique et uniforme du français; en raison de l'éloignement des territoires, des différences de politique linguistique, de l'évolution historique et de l'influence de langues apparentées, chaque cas d'utilisation de cette langue est unique [10, p.115].

Ainsi, le français est une langue officielle dans cinq pays européens, à savoir la France, la Suisse, la Belgique, le Luxembourg et Monaco. Il y a 9 millions de francophones au Canada (notamment dans la province de Québec) et 1 million aux États-Unis. En ce qui concerne les pays africains, le français est largement parlé en Tunisie, au Maroc, en Algérie et en Égypte, et est considéré comme langue officielle au Bénin, au Sénégal, au Mali, au Togo, en République centrafricaine, au Congo, à Madagascar, au Tchad, etc [ibid.].

1.1 Similitudes et différences entre les formes de la langue française dans le monde

La diffusion de la langue française a provoqué l'émergence d'un grand nombre de ses variantes selon le pays (c'est-à-dire la variation géographique), selon les couches sociales (variation socioculturelle), selon l'époque (variation temporelle) [7, p.22]. Le résultat de cette diffusion est l'apparition du terme "Francophonie", qui représente les intérêts des francophones, en créant des conditions appropriées de contact entre eux, ce qui favorise la normalisation des variantes de la langue française [6, p.27].

Les facteurs de cette variabilité linguistique peuvent inclure les transformations de la société et la mobilité sociale, la combinaison du genre et du sujet des textes dans le contexte d'une situation discursive et d'une méthode de transmission de l'information, les similitudes

et les différences dans les variantes linguistiques régionales en tant que phénomène de contact linguistique, ainsi que la variabilité individuelle [6, p.27]. En même temps, les facteurs qui favorisent les processus d'évolution dans le contexte du développement des variantes du français sont considérés comme l'activité linguistique de la population et le désir de la majorité d'imiter la langue de l'élite. Cependant, dans ce cas, il ne faut pas oublier l'influence des autres langues dans la sphère politique, économique ou historique de l'existence des nations [ibid. p.28].

Ainsi, on estime que tous les francophones du monde partagent la même morphologie, la même syntaxe, etc; cependant le vocabulaire peut être varié. Cela a conduit à l'existence de plusieurs normes légitimes, où chaque locuteur natif utilise les règles et les structures de base avec l'ajout d'un accent unique et d'un vocabulaire local caractéristique.

Donc, les variantes territoriales du français comprennent tout d'abord le "français de référence", c'est-à-dire le français des dictionnaires, qui ne fournit qu'un vocabulaire spécifique à une région et ne peut donc pas être utilisé comme norme linguistique. "Le français commun", c'est-à-dire la langue compréhensible par tous ses locuteurs parce qu'ils partagent un noyau linguistique commun, ne prend pas en compte la variation du français sous toutes ses formes. De plus, ce concept inclut "les français nationaux" et "les français régionaux". Alors que l'ancien concept centralisé considérait toutes les variantes du français comme régionales, elles sont aujourd'hui considérées comme nationales avec leurs propres différences régionales. Ainsi, les "français nationaux" sont des variantes réparties sur de vastes zones géographiques, qui comprennent des régions où le français est considéré comme la langue maternelle de la population. En Europe, il y a le français de France, le français belge, le français suisse et le français luxembourgeois. En Amérique du Nord, il y a deux variantes principales : le français acadien (qui comprend le français de Louisiane) et le français québécois (qui comprend le français-ontarien et le français-manitobain). En Afrique, il existe des variantes congolaises, camerounaises, sénégalaises et autres. "Les français régionaux", quant à eux, impliquent une géographie assez limitée (ville, région, arrondissement, etc.) [7, p.23-25].

Comme on l'a vu plus haut, les variantes régionales et nationales du français présentent généralement des différences marquées aux niveaux phonétique, lexical, grammatical et

stylistique, qui sont à leur tour définies comme plus ou moins stables. Par exemple, la phonétique et le vocabulaire sont les domaines où les changements sont les plus fréquents et sont également les premiers à être remarqués. Les changements grammaticaux, en revanche, ne sont pas nombreux et se produisent dans le français hors de la métropole en raison de son contact avec les langues locales.

Ces changements variables ont incité les linguistes à catégoriser leur degré en utilisant les termes "acrolecte", "mésoclecte" et "basilecte", l'acrolecte désignant la forme de français la plus proche de la norme. Le basilecte est typique de la population ayant un faible niveau d'éducation et est le plus éloigné des normes linguistiques. Un mésoclecte est donc une variante intermédiaire ou médiane de la langue, qui comporte une spécificité territoriale au niveau lexical [6, p.32].

Quant aux variantes sociales du français, elles existent en même temps que la variante régionale chez les locuteurs de différentes classes sociales. Le premier critère qui détermine la variation sociale est le niveau d'éducation. Par exemple, selon cette classification, le "français populaire" est la langue des groupes socialement défavorisés, alors que la langue de la partie la plus éduquée de la population se caractérise par l'utilisation de certaines formes du subjonctif ou de l'inversion dans la phrase interrogative [ibid. p.32].

Le critère suivant est l'appartenance des locuteurs à une certaine catégorie d'âge, dont le plus caractéristique est le discours des adolescents, qui se caractérise par l'utilisation d'un vocabulaire spécial, des déviations phonétiques et l'utilisation simultanée du verlan, de l'argot et des emprunts [ibid. p.33].

L'appartenance à un certain sexe révèle également la tendance du locuteur à des variations sociales pertinentes. Ainsi, les femmes vivant dans des pays civilisés utilisent davantage de nouveaux mots dans leur langue que les hommes [ibid.].

Tout aussi important est l'environnement du locuteur natif, qui détermine la taille de son cercle social. A une époque, cette opposition ville/campagne est devenue un facteur important dans le développement de la langue française lors de l'urbanisation [ibid.]. Ainsi, les villes se caractérisaient par une importante diversité linguistique et langagière, la présence de représentants d'autres groupes linguistiques.

1.2 Approches de la typologie des variantes territoriales de la langue française

La question de l'émergence et de l'activité future des variantes linguistiques étant considérée comme assez controversée dans la linguistique moderne, les linguistes travaillent encore à l'amélioration des typologies et de leurs critères. Ces études visent à établir les principes et les lois exacts du développement diachronique et du fonctionnement synchrone de toutes les variantes linguistiques possibles. Ainsi, l'évolution constante des différences géographiques entre les langues incite les linguistes à distinguer de plus en plus de types de variantes linguistiques diatypiques et à approfondir leur typologie, en tenant compte de la spécificité historique, linguistique et culturelle des langues et d'autres facteurs extralinguistiques.

Les premières études comparatives de la diversité des dialectes français, proches des études modernes sur les variétés territoriales, sont apparues à la fin du XIXe siècle (Atlas linguistique de la France de J. Gilliéron). Cependant, les premières études spatiales de la diversité linguistique sont apparues dans les travaux de sociolinguistes américains (D. Hymes, W. Stewart) [15, p.35].

Lors de l'élaboration d'une typologie, il est important de prendre en compte un certain nombre de facteurs, tels que le développement de formations diatypiques, le degré de différence entre une forme donnée et la norme linguistique correspondante, le degré d'influence des langues locales et d'autres langues éventuelles, le fonctionnement de la langue dans certains centres sociaux, le prestige, le degré de compétence de ses locuteurs et la tradition écrite. La complexité de l'étude du français en termes de variation territoriale réside dans le fait que, d'une part, la situation linguistique peut être "unilingue" car une seule langue est prise en compte [ibid. p.37]. Cependant, d'un autre côté, on peut affirmer qu'il existe une nature multicomposante, c'est-à-dire une "multinationalité" [5]. Ainsi, l'un des facteurs les plus importants est le statut sociolinguistique d'une langue, c'est-à-dire sa reconnaissance au niveau de l'État, de la politique, de l'éducation ou de la religion, ainsi que son utilisation dans les sphères de la vie, de l'éducation, de la littérature, etc.

Le critère suivant, également appelé quantitatif, est le nombre de personnes pour lesquelles une langue donnée est considérée comme native. Ainsi, les principaux indicateurs sont déterminés à partir des statistiques de l'Organisation internationale de la Francophonie

(OIF), qui illustrent le pourcentage de résidents parlant le français par rapport à la population totale. Cependant, très souvent, les statistiques sur le pourcentage de locuteurs qui considèrent le français comme leur langue maternelle sont également utilisées pour les comparaisons, car la première et la deuxième option sont généralement très différentes [15, p.38]. Par exemple, selon l'OIF, l'île Maurice compte 73 % de francophones, mais seulement 3,6 % de la population considère le français comme sa langue maternelle ; en revanche, sur 53 % de la population francophone des Seychelles, seulement 0,8 % considère le français comme sa langue maternelle [21].

En ce qui concerne le critère de la présence d'une langue littéraire, il convient de déterminer si cette variante linguistique (si elle existe) est considérée comme endogène, c'est-à-dire comme une langue de référence. Selon W. Stewart [23] et N. Gueunier [19], il faut également tenir compte de l'autonomie de la langue, c'est-à-dire du statut de la langue en tant que moyen de communication principal ou auxiliaire dans le pays. Enfin, une attention particulière devrait être accordée au facteur de la nature historique de la langue, son lien avec l'ethnicité. Ainsi, dans le cadre donné, deux vecteurs principaux sont distingués : la langue respective est native de la population conformément au développement historique de la région ou elle est introduite par la migration ou la colonisation [15, p.38].

Ainsi, les chercheurs étrangers font la distinction entre le "français standard" (la langue standard utilisée à des fins publiques), le "vernaculaire" (c'est-à-dire la langue de la population locale), le "dialecte" ou la "variété régionale" (une variante de la langue d'une région particulière), "créole" (forme créolisée d'une langue), "régiolecte" (forme intermédiaire entre un dialecte et une langue locale), "véhiculaire" ou "lingua franca" (moyen de communication interethnique), "kionè", "pidgin" [ibid. p.39]. Toutefois, il convient de noter que les deux derniers termes et le terme "vernaculaire" sont utilisés pour une étude plus approfondie de l'origine historique et du développement des variantes diatypiques modernes du français.

Ainsi, la typologie suivante de la langue française s'est formée de la base à la périphérie [15, p.39] : la norme linguistique de la métropole ; la variante nationale, qui comprend la formation par romanisation (pays européens) et par importation (Canada) ; la variante territoriale, qui comprend le superstratum (pays africains où le français est une langue

officielle ou seconde), le substratum (Amérique centrale et du Sud, océan Indien, Océanie et DROM) et l'adstratum (pays du Maghreb) ; la variante régionale est répandue dans toute la métropole et dans la région du Val d'Aoste.

1.3 Le français en Afrique

Comme on le sait, la majorité de la population francophone vit dans les pays africains, ce qui entraîne une différence frappante entre la langue française de la métropole et des autres pays européens francophones et la langue française d'Afrique. En général, il existe un grand nombre de traits distinctifs au niveau phonétique, ainsi qu'au niveau du vocabulaire et de la grammaire, qui dépendent de la région. Par exemple, les Nord-Africains qui parlent français empruntent activement du vocabulaire arabe, ce qui affecte considérablement la structure de leur discours.

Étant donné que la classification des variantes de la langue française s'est avérée être une question assez controversée pour les linguistes, la variante africaine du français a d'abord été classée comme une variante nationale. Ainsi, les linguistes ont assimilé le français des pays européens à une variété de langues parlées par des pays individuels en Afrique [6, p.28]. Cependant, leur tentative a échoué, car pour les habitants de la Belgique ou de la Suisse, le français est la langue maternelle d'une partie de la population, alors qu'en Afrique, il est parfois une langue officielle ou une deuxième langue officielle (mais pas la langue maternelle) ou a un impact considérable sur l'éducation, le développement économique et politique.

Ces tentatives conduisent les chercheurs aux origines de la diffusion du français en Afrique. La diffusion mondiale s'est faite par la conquête, les vagues de colonisation et l'influence culturelle. En Afrique de l'Ouest, la colonisation française, contrairement à l'influence britannique et portugaise, a englobé le Sénégal, le Burkina Faso, le Mali, la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Niger et le Cameroun, formant ainsi "Afrique occidentale française" (AOF) et "Afrique équatoriale française" (AEF) [18, p.40]. Le Cameroun, bien que théoriquement séparé en raison de son histoire en tant que colonie allemande, est traité de la même manière que les autres possessions françaises.

L'histoire coloniale de l'Afrique de l'Ouest francophone est différente de celle de l'Afrique centrale, la France étant le seul colonisateur francophone en Afrique de l'Ouest. Il convient de noter que la colonisation et l'enseignement français en Afrique de l'Ouest ont commencé plus tôt, ce qui a contribué à la formation du paysage sociolinguistique actuel. La diversité linguistique de l'Afrique de l'Ouest, où le ratio langues/population est plus élevé que partout ailleurs dans le monde, constitue un défi unique. Le Cameroun, où 239 langues indigènes sont parlées par 13 millions de personnes, est un exemple de cette complexité linguistique.

Ainsi, dans le processus de colonisation, la France visait à assimiler les colonisés, considérant les territoires africains comme faisant partie de la France elle-même, de sorte que les efforts d'assimilation ont été initialement adoptés par l'élite africaine. Afin d'imposer leur langue et leur culture, l'utilisation des langues africaines indigènes dans l'enseignement était découragée et autorisée uniquement dans le cas des enseignements religieux. En outre, l'éducation de l'élite pour les fonctionnaires mineurs a été privilégiée et l'accent a été mis sur les écoles régionales et les écoles primaires supérieures, ce qui a limité le niveau d'éducation. Afin de consolider le français dans les colonies, le français parisien est imposé comme la norme et les variétés régionales sont fortement découragées, ce qui est conforme à la politique linguistique normative en France. Il convient également de noter que la plupart des décisions concernant les colonies étaient prises à Paris, ce qui renforçait le système hautement centralisé contrôlé par le président de la République.

Après l'accession à l'indépendance, les dirigeants des pays africains francophones ont poursuivi leur politique de soutien au français comme langue dominante. Même dans les pays où une partie importante de la population parle des langues locales, la possibilité d'un statut officiel pour ces langues a été perdue. Bien que certaines anciennes colonies françaises aient d'abord tenté de promouvoir les langues locales dans l'enseignement, elles sont revenues au français en 1984. Les anciennes colonies d'Afrique centrale ont également choisi le français comme langue officielle, en remplacement des langues locales [ibid. p.44].

Cependant, l'identification des nations africaines sur la base des langues européennes contraste fortement avec leur utilisation réelle des langues. Dans les pays dits francophones d'Afrique de l'Ouest, le français est surtout utilisé par l'élite, qui ne représente qu'une petite

partie de la population. Même en Côte d'Ivoire, pays considéré comme très francophone, seul un petit pourcentage de la population parle le français standard, tandis qu'une grande partie utilise des variétés régionales ou pidginisées.

La variation de l'utilisation du français en Afrique de l'Ouest est influencée par des facteurs tels que le pays, l'environnement urbain ou rural, la religion, la profession, le sexe et la sphère d'utilisation. Le rôle et la fonction du français sont également influencés par la présence de langues alternatives. Dans des pays comme le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Bénin, le français est privilégié en raison du nombre de langues locales. En revanche, au Mali et au Sénégal, où les langues bambara et wolof prédominent, le français subit une forte concurrence. En termes de religion, il existe des différences dans l'utilisation du français entre le nord islamique et le sud chrétien [18, p.47-49]. Parallèlement, la profession semble être un facteur prévisible dans l'utilisation du français, puisque les secteurs administratif, scientifique et technique affichent des niveaux de compétence plus élevés que le secteur rural.

1.4 La phraséologie en tant que science linguistique

Avant l'émergence de la phraséologie en tant que science, la division des phrases établies était presque sans équivoque : les phraséologismes faisaient partie du même groupe que les proverbes, les dictons et les aphorismes. L'un des premiers chercheurs en phraséologie au XIXe siècle fut P. Quitard, qui, dans son ouvrage, a fait les premières tentatives d'explication linguistique de l'étymologie des unités phraséologiques françaises. Et le chercheur Le Roux De Lincy a été le premier à classer les proverbes, dictons et unités phraséologiques français en utilisant les aspects historiques, étymologiques et thématiques [17, p.193].

Cependant, la phraséologie en tant que science n'est apparue qu'au début du XXe siècle grâce au linguiste suisse Charles de Bally et à sa déclaration sur la nécessité d'une étude spéciale des phrases stables. Depuis lors, de nombreuses classifications ont été élaborées en fonction de divers critères importants pour les linguistes. Ainsi, les unités phraséologiques peuvent créer des typologies sémantiques, structurelles, structurelles-sémantiques, grammaticales, fonctionnelles, génétiques, idéographiques et stylistiques [2, p.14].

Ainsi, la première classification des groupes phraséologiques en fonction des aspects sémantiques et structurels a été proposée par Ch. Bally, qui a suivi F. de Saussure dans son activité scientifique. Selon sa typologie, les unités phraséologiques doivent être divisées en combinaisons de mots libres ; combinaisons de mots habituelles avec une connexion relativement libre entre les composants ; séries phraséologiques, où les composants sont étroitement liés les uns aux autres ; unités phraséologiques, où les composants ont perdu leur signification [ibid.]. En d'autres termes, cette division est caractérisée par le degré d'interconnexion des composants.

Une autre classification sémantique, basée sur le degré de changement de sens des expressions phraséologiques dans des conditions différentes, distingue trois types de groupes phraséologiques. D'une part, les fusions phraséologiques, dont les composants sont absolument inséparables et créent ensemble un sens différent, et les unités phraséologiques, où le sens d'une expression est motivé par l'ensemble des significations de ses composants. Et d'autre part, les combinaisons phraséologiques, où le sens sémantique final est dû à la connexion des significations des mots composants [ibid. p.15]. Les proverbes et les dictons ont été considérés comme un autre groupe d'unités phraséologiques.

Cependant, le linguiste ukrainien L. Bulakhovsky, créant sa propre typologie à partir de l'aspect sémantique, n'a identifié que deux groupes d'unités phraséologiques. Il s'agit des expressions idiomatiques dont le contenu est indivisible et qui ne peuvent être traduites dans d'autres langues, et des unités phraséologiques dont le contenu est divisible, mais qui sont établies dans la langue [ibid. p.16].

Toutefois, il convient de noter que la création de classifications d'unités phraséologiques basées sur différentes langues conduit à des différences significatives. Par exemple, les chercheurs qui effectuent une analyse sémantique sur la base de la phraséologie des langues étrangères ont identifié deux types d'unités phraséologiques : les dictons, les proverbes, les clichés et les combinaisons phraséologiques. Selon le principe structurel, les combinaisons phraséologiques peuvent être divisées en trois catégories : celles composées d'un mot plein et d'un mot-outil ; celles composées d'une combinaison de deux mots plein ; celles composées de plus de trois mots plein [2, p.15-16].

Par ailleurs, les linguistes élaborent leurs typologies sur la base des enseignements de Ch. Bally, c'est-à-dire en se basant sur le degré de motivation du sens des composants. Cependant, ces critères, selon certains linguistes, ne sont pas adaptés à la classification des unités phraséologiques françaises. Ainsi, sur le plan sémantique, la phraséologie française peut comporter des idiomes dont les composantes sont dépendantes les unes des autres et dont le sens ne correspond pas aux significations individuelles des composantes, ainsi que des unités phraséologiques unilatérales où le sens des composantes est quelque peu déformé [ibid. p.17].

En ce qui concerne les aspects structurels du fonctionnement des unités phraséologiques françaises, la typologie suivante a été proposée [ibid. p.19] : groupes phraséologiques non prédicatifs, partiellement prédicatifs et prédicatifs. En conséquence, le premier groupe se caractérise par la présence d'un mot plein et de plusieurs mots-outils ou de plusieurs mots pleins unis par des relations de coordination ou de subordination. Les phrases partiellement prédicatives ont une base complétée par une clause de subordination, tandis que les phraséologismes prédicatives ont une pensée complète et ressemblent à des phrases par leur structure.

1.5 Particularités linguistiques et culturelles des groupes phraséologiques français

Dans la linguistique contemporaine, la langue en général est de plus en plus considérée non seulement sous l'angle de ses formes, de sa structure ou de son usage, mais aussi comme un phénomène d'héritage culturel et ethnique. Les chercheurs pensent qu'en étudiant la langue de cette manière, il est possible de comprendre la motivation de certains groupes ethniques à utiliser des éléments de la langue qui ont une coloration culturelle. La langue reflète le plus fidèlement les changements, les influences extérieures ou la formation de la mentalité dans l'environnement de la société concernée, de sorte qu'elle est aussi étroitement liée à la vision du monde des gens en tant qu'outil de nomination. Ces particularités de la perception du monde sont interprétées dans la langue au moyen de normes, de clichés et de stéréotypes. C'est pourquoi les unités linguistiques qui incarnent l'expérience inhérente à la nation et les processus de connaissance de l'environnement sont devenues un objet d'étude pour les linguistes [16, p.82-83].

En fait, ces études ont eu lieu aux XIXe et XXe siècles, lorsque la relation entre la langue et la culture en tant qu'objet d'étude dans la recherche linguistique commençait tout juste à être actualisée dans les travaux des chercheurs. À cette époque, la langue était perçue comme un élément de la culture et en même temps comme un moyen d'en exprimer le sens. Les scientifiques soutenaient que la systématisation de tout phénomène dans la vie des gens n'est pas due au fait qu'il s'agit de quelque chose d'évident, mais plutôt au fait qu'il est parfois incompréhensible pour la perception, et qu'il nécessite donc une certaine organisation, qui s'effectue par le biais du langage [1, p.41]. Cette approche permet de déterminer l'attitude d'une société culturelle et linguistique particulière à l'égard du monde et de voir clairement les différences entre les visions du monde des différents groupes ethniques.

Le développement de ces domaines de recherche a contribué à l'émergence des études linguoculturelles en tant que science de la vision nationale du monde, de son reflet dans la culture et, par conséquent, dans la langue. La linguoculturologie, l'un des domaines de la linguistique, est étroitement liée à l'ethnolinguistique et à la sociolinguistique. Elle étudie donc "la relation et l'interaction entre la culture et la langue dans leur fonctionnement et reflète ce processus en tant que structure holistique composée d'unités au sein de leur contenu linguistique et extra-linguistique (culturel) en utilisant des méthodes systématiques et en mettant l'accent sur les priorités modernes et les lignes directrices culturelles (systèmes de normes et de valeurs sociales)" [ibid.].

En conséquence, un sujet d'intérêt scientifique apparaît, qui incarne la verbalisation dans la langue d'une réalité particulière de la vie, créée sur la base de la perception humaine du monde. Il peut donc s'agir de noms d'objets, de concepts, de notions qui ont vu le jour dans une communauté linguistique dotée d'un patrimoine culturel commun. Il convient de noter que ces unités linguistiques ne seront inhérentes qu'à un certain groupe ethnique ou seront interprétées différemment dans une autre langue. Actuellement, les unités qui expriment des particularités culturelles dans n'importe quelle langue peuvent être considérées comme du vocabulaire pour désigner des réalités, mais une attention particulière est accordée à la phraséologie.

L'idée principale des études linguoculturelles modernes est d'étudier le contenu culturellement marqué des unités phraséologiques de différentes langues qui reflètent la

vision du monde et la culture nationale. Considérée comme le patrimoine linguistique le plus précieux, la phraséologie accumule l'expérience collective transmise de génération en génération et devient un moyen d'étudier l'histoire, la culture et la vision du monde d'une communauté linguistique. En outre, le fonds phraséologique reflète l'identité nationale de la langue et est défini comme un "miroir" qui identifie l'identité nationale de la communauté linguistique et culturelle. Les unités phraséologiques ne sont pas seulement des unités nominales, mais aussi un moyen de transmettre des informations sur la culture et l'histoire du peuple. La spécificité nationale et culturelle de la phraséologie se manifeste dans l'expression et le contenu, y compris les marqueurs culturels dans la composition des unités phraséologiques et la couleur nationale dans leur image phraséologique, qui ne se reflète qu'au sein d'une nation particulière [1, p.42].

Pour sa part, la phraséologie de la langue française est considérée comme le patrimoine linguistique le plus précieux pour les savants nationaux, car elle reflète la culture nationale, l'originalité de la langue et l'histoire ethnique. Les unités phraséologiques conceptualisent l'information culturelle sous une forme interne et ont un caractère national prononcé. La majorité des expressions phraséologiques sont issues de la créativité nationale du peuple français et ont donc été enrichies principalement par leurs propres ressources, en évitant le plus souvent les emprunts [4, p.201]. Même en tenant compte des traductions de recueils de proverbes latins au Moyen Âge, le poids des emprunts dans la phraséologie française est beaucoup plus faible que dans d'autres langues, ce qui confirme l'originalité nationale du fonds phraséologique français.

Conclusions au chapitre 1

La langue française, issue de l'histoire coloniale, est très variable, avec de nombreuses variantes régionales et nationales, ce qui a conduit au concept de "Francophonie". Le français présente des différences phonétiques, lexicales, grammaticales et stylistiques en fonction de la spécificité géographique, sociale et temporelle de son usage. En Afrique, par exemple, il varie considérablement en raison de l'influence des langues locales et de l'héritage colonial. Même après leur accession à l'indépendance, de nombreuses anciennes colonies ont conservé le français comme langue dominante, bien que son usage soit limité.

L'utilisation du français en Afrique de l'Ouest dépend de nombreux facteurs, tels que le pays, l'environnement social, la religion et la profession. Les études sur les dialectes français ont commencé par considérer les variantes nationales, territoriales et régionales de la langue, et prennent en compte des critères tels que l'évolution diachronique, l'écart par rapport à la norme, l'influence des langues locales, le prestige et la tradition écrite. Dans l'ensemble, la diversité du français est une caractéristique importante de ce phénomène linguistique mondial.

La phraséologie est actuellement l'un des exemples les plus frappants de la variation linguistique. L'émergence de la phraséologie en tant que science et son étude ont été proposées par Charles de Bally. La présence d'un grand nombre de variations dans ce domaine a incité les linguistes à élaborer diverses classifications, notamment celles fondées sur des critères sémantiques, structurels, grammaticaux et fonctionnels. Cependant, certaines d'entre elles, de l'avis des linguistes, n'étaient pas adaptées à l'étude de la phraséologie française. Par la suite, la phraséologie est devenue l'un des sujets d'étude d'une autre science, les études linguoculturelles, qui étudie la relation entre la langue et la culture, en mettant l'accent sur le rôle des unités phraséologiques dans l'expression du patrimoine culturel et ethnique. Les unités phraséologiques sont considérées comme le reflet de l'identité nationale, de la culture et de l'histoire d'une communauté linguistique. En particulier, la phraséologie française, riche en expressions de la créativité nationale, est considérée comme un héritage linguistique précieux qui démontre l'originalité nationale du patrimoine phraséologique.

CHAPITRE 2

ANALYSE COMPARATIVE DES PARTICULARITES NATIONALES ET CULTURELLES DE LA PHRASÉOLOGIE FRANCAISE EN FRANCE ET EN AFRIQUE

2.1 Caractéristiques de la phraséologie avec différentes composantes fonctionnelles et sémantiques

Au moment actuel, le fonds lexical d'une langue implique la polysémie d'une partie importante de ses composants. Ainsi, un vocabulaire polysémique n'a qu'un seul sens direct, tandis que toutes les autres variations possibles sont des sens figurés du mot. En général, il existe deux types de transfert de sens d'un lexème par son nom : le transfert métaphorique, où un sens supplémentaire est créé sur la base de la similarité, et le transfert métonymique, qui est basé sur la contiguïté de la connexion des objets [13, p.31].

Les unités phraséologiques sont l'un des phénomènes linguistiques qui reflètent le plus clairement ce principe d'élargissement du sens des mots. Comme les unités phraséologiques reflètent la vision du monde d'un groupe ethnique particulier, leur création est basée sur le choix d'images et leur interprétation ultérieure dans la langue, qui reflète explicitement ou implicitement l'attitude à l'égard de la réalité décrite. Par exemple, l'expression *mordre le carreau*, largement utilisée au Burkina Faso, signifie en fait une défaite très évidente et désagréable. Alors que le mot "carreau" dans l'unité phraséologique courante en France *se tenir à carreaux* aura le sens être sur ses gardes. Dans certains pays d'Afrique francophone, *conduire dans des tablettes de chocolat* est utilisé dans le cas d'une conduite sur de très mauvaises routes, et *mourir dans les cheveux noirs* au Bénin signifie une mort prématurée. En outre, il faut remarquer que la plupart des unités phraséologiques de l'Afrique francophone sont empruntées aux langues locales et simplement adaptées à la langue française, ce qui affecte également la révélation du sens des composants individuels.

Les proverbes et les dictons utilisent aussi souvent des transferts de sens figuratifs dans leur structure, reflétant les réalisations culturelles et nationales, les stéréotypes et la vision du monde des différents groupes ethniques. Comme indiqué ci-dessus, il n'existe pas de typologie unique des unités phraséologiques, car les linguistes ne parviennent pas à une conclusion commune en raison des différences structurelles entre les langues. Alors qu'en

ukrainien, la distinction entre les expressions figuratives et les proverbes et dictons est assez claire, les chercheurs français incluent souvent non seulement les expressions figuratives mais aussi les proverbes dans leurs résultats lorsqu'ils analysent les unités phraséologiques.

Par conséquent, ces deux phénomènes linguistiques font l'objet d'une recherche fonctionnelle et sémantique, dans le cadre de laquelle ils sont classés en fonction de l'appartenance de leurs composants à certains groupes thématiques [13, p.34-35]. Dans ce contexte, les unités phraséologiques contenant des noms de parties du corps humain sont regroupées dans le groupe des unités phraséologiques somatiques. Le nom propre dans la composition permet de référer les unités phraséologiques à des unités onomastiques, les noms de plantes définissent le groupe floristique, et les noms d'animaux – le groupe animaliste, etc.

2.1.1 Unités phraséologiques avec des nom d'animaux. Les noms des animaux utilisés dans la création d'unités phraséologiques sont généralement appelés zoonismes. Cette série associative est utilisée depuis longtemps par les humains pour décrire leur apparence, leur comportement et leur état, en se comparant à un animal du point de vue de ses caractéristiques. En général, ces composants comprennent tout ce qui est lié au monde animal, c'est-à-dire non seulement les noms des espèces, mais aussi les parties du corps, tous les noms dérivés, les objets et les environnements directement liés à la faune. Cependant, dans certains cas, on entend par zoonimes uniquement les noms des animaux existants sur le territoire d'un groupe ethnique particulier [ibid. p.35-36].

Généralement, les éléments animaux utilisés dans les unités phraséologiques peuvent être classés comme suit : ceux qui sont inhérents à la faune d'un pays donné (animaux domestiques ou de compagnie, animaux sauvages) ; les animaux exotiques d'une région donnée ; les noms de catégories généralisées et les animaux mythiques [ibid. p.36-37].

De cette manière, parmi les unités phraséologiques sélectionnées et analysées du territoire français qui utilisent des zoonimes, la plus grande partie est une phraséologie basée sur des animaux domestiques ou des animaux de compagnie inhérents à cette région. Dans ce cas, on rencontre souvent des représentants de la faune tels que le lapin, le cheval, le chat, le chien, l'âne, la poule et la chèvre. La plupart de ces expressions figuratives illustrent des caractéristiques ou des comportements humains. Par ailleurs, l'image de la chèvre est surtout

utilisée dans un sens négatif. Par exemple, *prendre la chèvre* signifie s'énerver pour des brouilles, se mettre en colère, et l'expression très similaire *devenir chèvre* signifie s'irriter. Au contraire, *faire devenir (gober sa) chèvre* signifie mettre quelqu'un en colère, le rendre fou [30].

Dans les unités phraséologiques françaises, un âne désigne également une personne stupide et sans éducation : *passer pour un âne* – avoir l'air d'un fou, *faire l'âne pour avoir du son* – faire semblant d'être un fou pour en tirer un avantage. Les expressions figuratives dont l'un des composants est un chat peuvent décrire une personne comme quelqu'un qui abandonne rapidement et refuse de chercher une solution à un problème ou comme quelqu'un qui a une mauvaise écriture, incompréhensible : *donner sa langue au chat* et *écrire comme un chat*. Et selon la vision française du monde, le cheval est perçu comme une créature majestueuse, c'est pourquoi l'expression *monter sur ses grands chevaux* signifie donc être fier, regarder les autres de haut [ibid.].

Les Français peuvent également utiliser des images d'animaux domestiques ou sauvages pour créer des expressions figuratives désignant des états, comme la sensation de froid. Dans ce cas, des séries associatives avec un loup (*il fait un froid de loup*), un chien (*faire froid de chien*), un canard (*il fait un froid de canard*), une poule (*avoir la chair de poule*) et même l'ichtyonyme "poisson" (*froid comme un poisson*) sont souvent utilisées [26].

En outre, il convient de noter qu'il existe des cas isolés d'unités phraséologiques avec la composante zoonime, qui incarne l'image d'un animal exotique sur le territoire français. Par exemple, l'expression *voir des éléphants roses* décrit une personne en état d'intoxication alcoolique sévère, car en temps normal, il est irréaliste de voir un éléphant qui soit également rose. L'expression *peigner la girafe*, au contraire, est construite sur la base d'associations et de perceptions empruntées de cet animal, ce qui se produit souvent dans les tentatives d'utilisation de composants d'animaux exotiques. Elle a donc le sens de paresse, de perte de temps ou de long travail qui n'a pas de sens [30].

Par ailleurs, les unités phraséologiques largement utilisées dans les pays d'Afrique francophone peuvent parfois différer de manière significative dans la composante animale sous-jacente à une expression figurée ou à un proverbe. Compte tenu des différences de

climat et de relief entre les régions concernées, la phraséologie des pays africains comprend souvent le caïman, le caméléon, le chameau ou l'iguane. Ainsi, l'expression utilisée principalement en Côte d'Ivoire, *faire caïman* ou *caïmanter*, illustre une personne travailleuse. Mais il existe aussi un sens plus restreint : "se relever la nuit pour aller travailler, après l'extinction des feux et le passage du surveillant d'internat" ou bien "se relever la nuit, après l'extinction des feux et le passage du surveillant, pour aller étudier". Cette image est construite "par allusion à l'attitude du crocodile qui attend le départ des chasseurs pour refaire surface et reprendre ses occupations interrompues" [24].

Par exemple, l'image du caméléon est utilisée pour décrire une personne qui marche lentement au Congo : *aller au pas de caméléon*, tandis que l'iguane représente une personne malchanceuse : *avoir le sang de l'iguane*. Pour les écoliers zaïrois, lorsque quelqu'un a fait une erreur de langue, il est tout à fait convenable d'utiliser l'expression *lancer un chameau*. Il faut noter qu'elle a aussi ses variantes et ses degrés de "gravité", car en cas d'une très grosse faute, on dira plutôt *lancer un chameau à deux bosses* [27, p.184].

Cependant, parmi les zoonimes dans les unités phraséologiques des pays africains, on peut également noter l'utilisation fréquente d'animaux domestiques. Ainsi, l'expression malienne *avoir une mémoire de poule* correspond à l'expression française *avoir une tête de linotte*, qui caractérise une personne comme ayant une mauvaise mémoire [ibid., p.42]. Et sur l'île Maurice, quand on dit *avoir âge cochon*, on parle de l'ingrat, c'est-à-dire de l'âge adolescent [ibid. p.21].

Les proverbes de Côte d'Ivoire peuvent également illustrer la tendance des francophones d'Afrique à parler d'eux-mêmes et de leur vie en se référant à des images animales. Dans ce cas, lorsque la situation est déjà incontrôlable et qu'il n'y a plus rien à perdre, ils utilisent *cabri mort n'a pas peur de couteau*. Cette image métaphorique provient des traditions ivoiriennes, où la chèvre est souvent utilisée comme sacrifice rituel pour chasser le mal, car "il symbolise chez les Ivoiriens la vie ou la mort et aussi l'insouciance face au danger" [20].

Le zoonime "mouton" est le plus répandu parmi les proverbes ivoiriens sélectionnés et analysés. Par exemple, l'unité phraséologique *le mouton broute là où on l'attache* enseigne la nécessité de s'adapter aux conditions dans lesquelles une personne se trouve. Le proverbe

suivant, *les moutons se promènent ensemble mais ils n'ont pas les mêmes prix*, affirme que chacun a de la valeur, malgré ses défauts et ses qualités, soulignant ainsi les différences entre les personnes. *On travaille pour payer mouton et non pour devenir mouton* est utilisé ici pour enseigner la sagesse, suggérant que seule une telle personne ne permettrait jamais aux autres d'abuser de son travail. Et puisqu'en Côte d'Ivoire l'attitude envers le mouton est basée sur deux extrêmes, "ce proverbe met alors en contraste cette ambivalence de cet animal qui se transpose dans le fonctionnement de la vie sociale : payer mouton (avoir de la valeur financière et/ou sociale) et devenir mouton (faire preuve d'inintelligence/manquer de sagesse) " [20].

Donc, la phraséologie française, d'une part, est plus encline à utiliser des zoonimes inhérents au territoire de la métropole, lorsque l'utilisation de noms d'animaux exotiques s'accompagne de l'emprunt de leur symbolique stéréotypée. La phraséologie africaine française, par contre, ne néglige pas l'utilisation des espèces animales locales comme sauvages, mais emploie aussi les noms de la faune domestique à laquelle nous sommes habitués.

2.1.2 Unités phraséologiques à composante somatique. Le vocabulaire somatique est celui qui désigne les parties du corps humain. L'identification de ce groupe de vocabulaire et donc d'un groupe distinct d'unités phraséologiques formées sur la base des somatisations remonte au moment où une personne prend connaissance de l'environnement par le biais de sensations, de parties du corps et d'organes individuels [9].

Les unités phraséologiques à composante somatique sont, dans une certaine mesure, une réinterprétation de la réalité, un élément de langage à coloration émotionnelle, puisque les somatisations sont analogues à tous les sentiments humains qui fonctionnent, comme les zoonismes, sur la base de stéréotypes et d'associations. Il est beaucoup plus facile pour une personne de décrire ses observations et ses résultats à travers le prisme d'elle-même, et non même par comparaison avec des représentants de la faune. En effet, tout contact avec le monde extérieur se fait passivement ou activement à l'aide du corps humain, c'est-à-dire des observations par les sens et des mouvements ou des actions par les parties du corps [3, p.500].

En général, parmi les unités phraséologiques ayant une composante somatique dans n'importe quelle langue, on peut distinguer les groupes suivants : les somatismes désignant des éléments externes du corps humain, des éléments internes et des concepts abstraits (âme). Le premier groupe comprend les parties du corps (tête, jambes, bras) et les organes sensoriels (nez, oreilles, yeux). Le second groupe comprend, d'une part, les organes internes (cœur) et, d'autre part, les éléments du système corporel humain qui ne peuvent être attribués à aucune des catégories (os, sang) [9].

Parmi les unités phraséologiques trouvées et analysées, qui sont largement utilisées dans les pays francophones d'Afrique, la plus grande part est constituée d'unités phraséologiques à composante somatique. Parmi les composants somatiques possibles de la première catégorie, "bouche" s'est avéré être le plus répandu dans l'usage. Sur le continent africain, les unités phraséologiques ayant cette composante incarnent principalement certaines caractéristiques d'une personne, ses manifestations émotionnelles. Par exemple, *avoir la bouche*, *la bouche de qu'un est amère* (Burkina Faso), *avoir la bouche qui marche beaucoup* en Afrique centrale, *avoir une grande bouche* au Niger et *avoir la bouche sucrée* au Bénin ont la même signification, car ils décrivent une personne qui aime trop parler. Ces tendances ne sont pas vraiment surprenantes car "dans nombre de langues africaines, c'est moins la langue que la bouche qui symbolise l'organe de parole. Ce qui n'est pas sans conséquence sur le français qui se parle en Afrique" [27, p.41].

Toutefois, il convient de noter que les mêmes expressions figuratives auront des significations différentes, en particulier dans les différentes régions. Par exemple, *avoir une grande bouche* au Niger est également utilisé pour décrire une personne qui peut parler librement et avec précision, alors qu'en Afrique centrale, cette expression a plutôt une connotation négative, illustrant une personne mal élevée et impolie. De plus, au Congo, *un homme à forte bouche* sera appelé une personne éloquente, un vrai orateur, et pour une personne impolie et grossière, on utilisera aussi *faire la bouche*, qui signifie également être impoli. L'expression figurée d'Afrique centrale *avoir la bouche qui marche beaucoup* a également un double sens : une personne qui ne dit constamment que du mal [24].

Il existe un certain nombre d'autres unités phraséologiques directement liées au processus de la parole, qui peuvent avoir une coloration positive, neutre ou fortement

négative. Par exemple, *avoir la bouche chaude* au Burkina Faso signifie parler rapidement, *fermer la bouche* au Bénin et au Togo est généralement utilisé pour signifier se taire, et *lier la bouche* au Togo signifie promettre ou jurer. En Côte d'Ivoire, on dira pour menteur *avoir deux bouches*, tandis qu'au Congo, la construction ne changera que légèrement : *un homme à deux bouches*. *Attacher la bouche de quelqu'un* est généralement utilisé lorsque quelqu'un force délibérément l'autre personne à garder le silence. Au contraire, si une personne essaie de provoquer quelqu'un, on utilise *chercher la bouche de quelqu'un* [28, p.53].

Parmi les proverbes des pays d'Afrique francophone, on trouve aussi ceux qui illustrent le processus de la parole à travers la composante somatique "bouche". Par exemple, au Cameroun, on dit *la bouche de l'homme le brûle*, ce qui peut être interprété comme une certaine menace de paroles irréfléchies. *On répare le trou d'un vêtement, mais pas le trou de la bouche* a une signification similaire : l'impossibilité d'arrêter une personne lorsqu'elle dit quelque chose de bête. Par conséquent, la plupart des unités phraséologiques africaines dans le domaine thématique de la "bavardise" ont une connotation négative [ibid. p.137].

Cependant, parmi les expressions figurées très répandues avec la composante somatique "bouche", on trouve non seulement celles qui personnifient la parole, mais aussi celles qui interprètent certains traits de caractère d'une personne, certaines situations de la vie, etc. Par exemple, l'expression ivoirienne *manger son piment dans la bouche de quelqu'un* est utilisée pour désigner une personne lâche qui a toujours peur de prendre ses responsabilités. Cette expression figurative est basée sur une métaphore et a une forte connotation négative. Cependant, *mettre la bouche dans une affaire*, qui peut signifier se préoccuper des affaires des autres, peut également être utilisé dans un contexte neutre. Par ailleurs, en Côte d'Ivoire, il est possible de rencontrer l'expression *enlever la bouche sur quelqu'un*, c'est-à-dire laisser une personne tranquille [20].

On relève également quelques exemples de proverbes qui illustrent clairement les caractéristiques sociales et culturelles des sociétés africaines francophones. Par exemple, au Togo, le proverbe *on les aime de la bouche* est courant, illustrant l'attitude à l'égard des personnes riches – une personne riche n'est aimée que pour son argent. Il convient de noter que les unités phraséologiques sur des thèmes religieux n'ont pas non plus échappé aux territoires africains francophones. Ainsi, un proverbe interprète Dieu comme un être qui aide

toujours ceux qui se tournent vers lui : *Dieu ne laisse pas vide la bouche qu'il a créée*. En outre, *la femme est un épi de maïs à la portée de toute bouche, purvu qu'elle ne soit pas édentée* montre certainement l'attitude de la société camerounaise à l'égard du mariage et des femmes, car il implique le droit incontesté de chaque homme à avoir une femme [29, p.14-16].

Bien que dans la création de la phraséologie française le composant qui participe habituellement à la formation des unités phraséologiques liées au processus de la parole soit la "langue", il existe plusieurs cas d'utilisation du somatisme "bouche" dans ce contexte. Par exemple, l'expression figurée *avoir la bouche pleine* ou *en avoir plein la bouche de quelque chose/de quelqu'un* signifie parler de quelque chose constamment et avec ostentation, et *avoir quelque chose (mot) à la bouche* signifie être sur le point de dire quelque chose ou être toujours prêt à parler. Être toujours au centre de la conversation de quelqu'un est illustré par l'expression figurative française *être sur toutes les bouches*, mais en même temps, cela peut signifier quelque chose de trivial et de très commun [25].

Parmi les unités phraséologiques ayant le même somatisme, il est par ailleurs possible de distinguer le domaine des caractéristiques humaines, des actions et des descriptions de sentiments. Par exemple, *faire la fine bouche/la petite bouche* décrit une personne incapable d'apprécier objectivement et réellement quelque chose. L'expression figurative française *garder quelque chose pour la bonne bouche* est utilisée pour signifier que l'on laisse quelque chose de très agréable pour le dernier moment, alors que *rester, demeurer sur la bonne bouche*, au contraire, illustre le désir de s'arrêter à quelque chose d'agréable par crainte d'être déçu [25].

Le deuxième somatisme le plus utilisé parmi les unités phraséologiques des pays africains francophones est "cœur". Bien que l'utilisation des composants somatiques du deuxième groupe, notamment les organes internes et les parties du système humain comme le sang ou les os, ne soit pas très répandue dans la phraséologie africaine, c'est le cœur qui est le plus fréquemment utilisé. Ce fait s'explique d'abord par le fait qu'il est difficile d'utiliser comme référence quelque chose que l'on ne peut pas sentir directement. C'est pourquoi toutes les unités phraséologiques construites autour du composant "cœur" sont plutôt un élément de fantaisie qu'une véritable série associative. En conséquence, ce

somatisme est le plus souvent utilisé pour décrire toutes les manifestations internes ou externes d'une personne qu'il est difficile de mettre en corrélation avec d'autres parties du corps.

Le cœur étant souvent associé à certaines qualités humaines, à des manifestations émotionnelles et à des sentiments, les connotations de ces unités phraséologiques peuvent être à la fois positives et négatives. De cette manière, on peut distinguer, d'une part, des qualités telles que la bonté, la retenue, le courage et, d'autre part, la cruauté, la colère et l'emportement. Par exemple, l'expression ivoirienne *trapper son cœur* désigne une personne capable de se calmer et de se maîtriser. Mais l'expression figurée *refroidir son cœur* implique qu'une explosion d'émotions, généralement de l'agressivité, s'est déjà produite et que la personne essaie de se calmer. Parallèlement, au Congo, le somatisme "cœur" donne lieu à des expressions aux connotations le plus souvent négatives : *avoir un cœur dur* signifie une personne cruelle, *avoir le cœur sombre* représente une personne méchante, et *garder la colère dans le cœur* décrit une personne qui est remplie de colère ou de haine [24].

Cependant, les Centrafricains diront *avoir un bon cœur* pour décrire une bonne personne, et au Cameroun, une personne heureuse sera décrite par l'expression *avoir la joie dans le cœur* [ibid.]. En Côte d'Ivoire, si une personne est sous l'influence d'émotions fortes, qu'elles soient positives ou négatives, l'expression *avoir le cœur tombé dans la caleçon* est couramment utilisée, et une personne extrêmement courageuse sera décrite par l'expression *attraper le cœur* [28, p.79].

Le somatisme "cœur" utilisé dans les proverbes représente généralement certaines préférences humaines, des sentiments intérieurs et, en général, le monde intérieur. On peut citer le proverbe sénégalais *le cœur n'est pas un genou que l'on peut plier* qui illustre les désirs d'une personne, ses préférences, qu'il est difficile d'imposer. *Si le cœur est blessé, le sang coule au-dedans*, utilisé au Congo, dit qu'une personne ne peut pas montrer ses sentiments intérieurs, qui ne sont donc pas toujours visibles. Parallèlement, les proverbes ivoiriens *un beau corps peut cacher un mauvais cœur* et camerounais *le cœur de l'homme est un coffer qu'on n'ouvre pas facilement* ont des significations très similaires. La première affirme qu'une belle apparence ne définit pas une bonne personne, tandis que la seconde

illustre le secret de l'âme d'autrui, car on ne sait jamais vraiment ce qui se passe chez une personne.

Les unités phraséologiques françaises ayant le même somatisme dans leur composition sont capables de décrire non seulement les émotions et les sentiments d'une personne, mais aussi les actions qui ont un certain impact, utilisant ainsi l'image d'un cœur qui peut souffrir d'actions désagréables. Par exemple, *enfoncer un couteau dans le cœur* et *arracher/déchirer/fendre/briser/crever le cœur* signifient causer ou provoquer une souffrance grave et soudaine. En outre, il existe des expressions figurées qui ont des significations similaires ou identiques, comme *avoir à cœur* et *prendre quelque chose à cœur*, qui signifient s'inquiéter ou être influencé. Un autre exemple est celui des unités phraséologiques *avoir du cœur au ventre* et *avoir le cœur à l'ouvrage*, qui signifient prendre quelque chose avec enthousiasme. Cependant, dans la deuxième variante, il y a une certaine spécificité – l'enthousiasme pour le travail [25].

Parmi les expressions à connotation positive, on trouve celles qui illustrent une volonté totale de faire quelque chose avec sincérité : *faire quelque chose de bon (tout, grand) cœur*. Cependant, l'utilisation de ce somatisme a également été observée dans des connotations négatives : *avoir cœur sec/dur/cœur de pierre/d'airain* – être une personne dépourvue d'empathie et de sensibilité ; *la bouche en cœur* – faire semblant d'être aimable [ibid.].

En général, la plupart des unités phraséologiques à composante somatique, aussi bien dans le français africain que dans la langue classique de la métropole, sont construites autour des somatismes du premier groupe, c'est-à-dire ceux qui servent à désigner les parties externes du corps humain. Il en résulte qu'en plus du composant "bouche" mentionné ci-dessus, qui est très populaire dans les pays africains, on peut également distinguer les composants suivants comme étant communs aux deux variantes des langues : bras, yeux, tête.

Les unités phraséologiques africaines ayant une composante "tête" sont souvent directement liées au processus de pensée et au bon sens. Par exemple, *penser dans sa tête*, que l'on entend souvent au Bénin ou au Togo, signifie réfléchir à quelque chose. Quant à l'expression ivoirienne *gâter la tête*, elle signifie rendre quelqu'un fou, bien qu'elle puisse également être utilisée pour imposer de mauvaises habitudes à d'autres personnes [28, p.90].

Le concept de "témérité", qui peut également être attribué au processus de réflexion, se retrouve par ailleurs dans les proverbes. Ainsi, le proverbe sénégalais *à vendre la tête, c'est la langue* est utilisé dans le cas d'un acte mal réfléchi, d'une conclusion hâtive. Ou encore le proverbe du Burkina Faso, *le jour où le lièvre est content, sa tête entre dans la gibecière*, qui illustre à son tour les conséquences de l'insouciance humaine.

Le somatisme "tête" peut également créer des unités phraséologiques africaines avec le concept de "prudence", qui se trouve en périphérie du processus de pensée intégré dans cette composante. Par exemple, l'expression figurée ivoirienne *attarper la tête* avec le sens de se protéger, qui est aussi à la base du proverbe *lorsque le tonnerre gronde, chacun attrape sa tête*. Cependant, ce proverbe peut avoir une connotation légèrement différente et être utilisé pour illustrer la nature humaine égoïste. L'unité phraséologique *si un caillou tombe d'en haut que chacun se protège la tête* reproduit également de manière vivante le concept de "prudence" [20].

On y ajoute les notions d'"amitié" et de "mauvais temps", qui sont étroitement liées. Par ailleurs, le proverbe camerounais *celui qui a quelqu'un pour lui soutenir la tête relâche le cou* s'utilise dans une situation où il y a une personne fiable qui soutiendra à n'importe quel moment. Les Ivoiriens disent : *Si on rase ton camarade, mouille-toi la tête et attends*, ce qui signifie que n'importe qui peut avoir des ennuis [ibid.].

La composante "tête" dans les unités phraséologiques françaises reproduit aussi généralement des processus directement liés à la pensée et à l'activité mentale. Par exemple, l'expression figurée classique *avoir la tête dans les nuages*, qui signifie le détachement, l'inattention due au fait d'être plongé dans ses pensées. Ou l'unité phraséologique *avoir/attraper la grosse tête*, qui est utilisée lorsqu'une personne est accablée, mais ce n'est pas vrai [25].

En même temps, les unités phraséologiques africaines avec la composante "mains" peuvent avoir une variété de significations difficiles à regrouper. Dans ce cas, les expressions et proverbes avec cette partie du corps représentent l'avarice (*avoir la main du peigne afro*), l'accomplissement de toute tâche sans obstacle (*haut les mains*), ou renvoient à un geste qui correspond à frapper à une porte (*frapper la main*). Cette dernière expression figurative est largement utilisée en Côte d'Ivoire car, en raison du matériau peu fiable utilisé

pour fabriquer les portes, les invités annoncent généralement leur arrivée en frappant dans leurs mains [27, p.159].

Les proverbes ivoiriens qui comportent cette composante sont généralement construits à partir d'une série associative, où la main peut symboliser à la fois la force et la sagesse, avec des connotations à la fois négatives et positives. Par exemple, *ce sont les deux mains qui se lavent* illustre le pouvoir de l'union, l'intérêt d'unir ses forces, car le résultat sera toujours meilleur si les deux mains sont impliquées plutôt qu'une seule. Le proverbe *la main qui demande est toujours en bas* exprime l'humilité et la sagesse dont on fait preuve lorsqu'on demande de l'aide. Cette unité phraséologique est donc un antonyme du proverbe français *la main qui donne est celle qui ordonne*. Le proverbe *on ne montre pas son village avec sa main gauche* a une connotation négative et reflète l'association des Ivoiriens avec la main gauche, qui représente pour eux le mépris et le mal [20].

En revanche, en français métropolitain standard, les unités phraséologiques avec le somatisme "mains" décrivent généralement des traits caractéristiques d'une personne, comme la paresse (*avoir un poil dans la main*) ou la générosité (*avoir le cœur sur la main*). Cependant, il existe aussi des expressions figurées qui peuvent décrire de manière imagée l'état actuel d'une personne, comme *en mettant sa main au feu*, qui est utilisée pour signifier une affirmation énergique [26].

Toutefois, le composant somatique "yeux" est peu utilisé dans la production phraséologique du français standard et du français africain. Cependant, les quelques unités phraséologiques présentent de nombreuses caractéristiques communes. Par exemple, les deux variantes du français ont l'expression *fermer les yeux* ou *fermer les yeux sur quelque chose*, mais leurs significations sont relativement différentes. Dans la première variante africaine, qui n'est utilisée qu'au Niger, cette expression figurée signifie faire semblant de ne pas reconnaître quelqu'un [27, p.150]. Par contre, la seconde variante a un sens un peu plus large et est utilisée lorsqu'une personne fait semblant de ne pas avoir remarqué quelque chose.

En général, le dénominateur commun des unités phraséologiques dans les deux variantes du français est la même connotation et perception de ce somatisme, car ici les "yeux" peuvent exprimer soit un processus qui les caractérise, soit l'expressivité du visage.

Ainsi, l'expression figurative française *avoir des yeux de Gobi* dans le sens de faire l'imbécile ou de faire une mine étonnée illustre les changements du visage d'une personne qui nous sont visibles, plutôt que des transformations comportementales. En même temps, *ne pas avoir les yeux dans sa poche* décrit une personne curieuse et observatrice, ce qui établit une ligne associative directe avec les "yeux". De même, le proverbe ivoirien *l'étranger a de grands yeux mais il ne voit rien*, qui affirme que même une personne perspicace ne peut pas tout savoir, utilise la même série associative [20].

Les unités phraséologiques avec les composants somatiques du deuxième groupe, notamment avec le vocabulaire désignant le système du corps humain, ne sont pas non plus nombreuses dans les deux variantes du français. Cependant, parmi les unités phraséologiques analysées, dans la phraséologie africaine, le seul composant utilisé dans ce cas est le "sang". Dans la plupart des cas, ces expressions ont une connotation négative et sont utilisées pour définir des caractéristiques humaines ou pour désigner des actions. Par conséquent, l'expression figurée *avoir mauvais sang* illustre une personne méchante, mauvaise, et *ne pas avoir le sang*, une personne sans âme [24]. Si les francophones d'Afrique peuvent utiliser le somatisme "cœur" pour désigner de tels traits, par exemple, cette diversité ne fait que montrer les tentatives d'explication logique de tels phénomènes comportementaux.

Dans le domaine de l'activité humaine et des relations interpersonnelles, il existe également des expressions figuratives à connotation négative : *tirer le sang* – tourmenter, se moquer de quelqu'un. Toutefois, des connotations positives sont parfois présentes, comme *couper le sang* dans le sens de l'établissement de relations et de la paix [ibid.].

En français standard, par rapport à la phraséologie de la variante africaine, on peut distinguer des somatismes tels que "dos" et "dents". Dans ce cas, les unités phraséologiques avec le composant "dos" ont des connotations essentiellement négatives, surtout dans la reproduction du concept de "froid". De cette façon, l'expression figurative *n'avoir rien sur le dos* signifie ne pas avoir assez de vêtements, ce qui provoque une sensation de froid. De même que *le froid gratte le dos*, qui implique également une sensation de froid [25].

En outre, les concepts d'"ennui" et de "fardeau" sont courants pour ce type d'unités phraséologiques. Par exemple, l'expression *avoir quelque chose/quelqu'un sur son dos*

illustre la tutelle de quelqu'un ou d'une affaire qui cause un certain inconfort. En même temps, on utilise l'expression *mettre quelque chose sur le dos de quelqu'un* pour désigner le fait de transférer ses responsabilités à quelqu'un d'autre. Quant à l'unité phraséologique *faire à quelqu'un un enfant dans le dos*, elle est utilisée lorsque quelqu'un prend secrètement une décision sans consulter les autres, ce qui peut causer des problèmes à ces derniers. Le concept d'"ennui" est mieux représenté par l'expression *faire des bénéfices sur le dos de quelqu'un*, c'est-à-dire profiter de l'ennui de quelqu'un d'autre [25].

Les unités phraséologiques avec le somatisme "dents" dans la langue française de la métropole, parmi leurs connotations négatives, peuvent en outre avoir des connotations positives et aussi incarner la force. Par exemple, *montrer les dents* est utilisé pour se confronter à quelqu'un et aussi pour menacer. Alors que l'expression *se casser les dents (sur)*, au contraire, signifie l'échec, la défaite devant quelqu'un. De même, ces unités phraséologiques peuvent représenter une envie de vengeance – *avoir une dent contre quelqu'un*, l'avidité d'argent ou l'ambition – *avoir les dents longues*, une grande tension nerveuse ou un travail excessif – *être sur les dents*. De plus, le froid (*claquer des dents*) et la faim (*avoir la dent*) sont caractéristiques de ce somatisme, qui se construit sur la base d'une série associative directe. Il convient également de noter des expressions à connotation positive, telles que *à belles dents*, autrement dit, sincèrement, avec de bonnes intentions [25].

On peut donc constater que l'utilisation du vocabulaire somatique dans la création d'une phraséologie africaine en français est plus répandue qu'en France.

2.2 Principales caractéristiques des unités phraséologiques françaises avec des composantes linguistiques et culturelles typiques

Bien que les zoonismes et les somatismes soient des éléments assez courants dans la création de la phraséologie de toute langue, y compris le français et ses variantes, les gens utilisent souvent d'autres groupes lexicaux pour reproduire des réalités à travers le langage. Il semble évident que se comparer à des représentants du règne animal ou associer une certaine réalité à son propre corps et à son propre organisme est la manière la plus simple d'interpréter la vision du monde. Cependant, dans l'image culturelle française du monde, des

séries associatives similaires sont possibles, par exemple avec les couleurs, les aliments ou les noms propres.

2.2.1 Expressions avec des couleurs. En fonction de ses processus cognitifs, chaque personne est capable de percevoir et de reproduire le symbolisme des couleurs qui l'entourent de manière différente. Ainsi, il existe même des nuances dans la distinction de couleurs identiques dans différentes langues, et le symbolisme des couleurs peut varier de manière significative. Lorsqu'elles sont utilisées comme l'une des composantes de l'unité phraséologique, les couleurs perdent parfois leur sens originel et forment d'autres nuances sémantiques. Ces séries associatives sont le fruit d'une expérience commune ou individuelle. Il est donc primordial de classer les couleurs en fonction de leur influence sur la conscience humaine [11, p.18-20] : les couleurs chaudes, qui stimulent les gens et sont irritantes (rouge, orange, jaune) ; les couleurs froides, qui agissent au contraire (bleu, violet) ; les couleurs pastel ; les couleurs statiques, qui calment les gens (vert) ; les couleurs aux tons ternes, qui stimulent la concentration (noir) ; les couleurs foncées à tonalité chaude, qui équilibrent (brun) ; les couleurs foncées à tonalité froide, qui isolent (anthracite).

Parmi les unités phraséologiques sélectionnées et analysées dans les deux variantes du français, aucune expression avec l'utilisation de couleurs n'a été trouvée dans les pays africains francophones, ce qui est pourtant inhérent au français standard. Donc, en France, l'utilisation de couleurs chaudes dans les unités phraséologiques selon la classification ci-dessus est conditionnée par des connotations négatives sans aucune exception. Les unités à composante "rouge" dénotent principalement une situation financière difficile (*être dans le rouge ; mettre le rouge au front ; sortir du rouge*), des accès de colère (*voir rouge*), la confusion (*être rouge comme un cerise*). Parallèlement, les expressions à composante "jaune" sont construites autour du concept de "rire forcé" (*rire jaune*) ou d'"envie" (*être jaune de jalousie*) [30].

La sémantique du spectre des couleurs froides, à savoir le "bleu" et le "violet", dans la phraséologie française est quelque peu différente de l'interprétation proposée dans la typologie. Par exemple, "bleu" est principalement utilisé pour signifier la peur (*avoir une peur bleue*), l'incompréhension ou la méconnaissance (*n'y voir que du bleu*), la mélancolie et la tristesse (*être dans le bleu*), la sentimentalité (*fleur bleue*). Et bien que toutes ces

émotions soient totalement opposées à celles qui déterminent le sens des expressions avec des couleurs chaudes, elles n'entrent pas pour autant dans le concept défini de "calme". Ce fait reflète clairement les particularités de la vision française du monde. Quant à la composante "violet", le champ sémantique principal est "émotion vive, intense" (*être violet de honte, de peur, de rage, etc*) [30].

Le vert, qui est classé comme une couleur statique ayant un effet calmant, étant l'un des composants des unités phraséologiques, s'écarte également de la compréhension classique de la perception humaine des couleurs. Ce fait peut s'expliquer par l'expérience supplémentaire de la société. Par conséquent, on peut observer les concepts de "colère" (*être vert de rage*), de "choc" (*être vert*), de "jeunesse" ou de "bonne condition physique" (*être encore vert pour son âge*). Dans ce cas, le noir, censé favoriser la concentration, est traditionnellement perçu comme une couleur symbolisant le malheur (*faire un tableau noir de la situation*), l'incompréhension (*être dans le noir (le plus complet)*) et l'insolite (*mouton noir*) [ibid.].

Il en découle que le français standard a tendance à utiliser des noms de couleurs dans la phraséologie comme représentation de sa vision du monde.

2.2.2 Composantes gastronomiques. La nourriture est également un élément largement utilisé dans la création de la phraséologie française. Les noms des aliments et des plats dans les unités phraséologiques de la métropole reflètent de nombreux concepts, y compris les qualités externes ou internes de l'homme. Par exemple, les composants gastronomiques illustrent généralement l'apparence, les qualités morales et les caractéristiques d'une personne.

Dans le spectre des qualités physiques, la phraséologie française décrit principalement les détails de l'apparence d'une personne : *avoir une drôle de brioche* – visage drôle; *avoir boule de son* – taches de rousseur; (*ridé comme*) *une pomme cuite* – rides; *avoir le coco déplumé* – tête chauve; *poivre et sel* – cheveux gris. Néanmoins, il existe aussi une couche d'expressions qui décrivent le physique d'une personne, allant de deux extrêmes (*gros lard* – surpoids, *sec comme un hareng (saur)* – maigre) à une illustration générale (*être fait comme quatre œufs* – mal bâti, disproportionné) [ibid.]. Puisque tout le corpus phraséologique à composante gastronomique est basé sur des séries associatives et des

métaphores, la plupart des expressions ont des connotations neutres et sont plutôt des constats, malgré la présence occasionnelle de condamnations.

Dans le cas de la gastronomie en tant que composante des unités phraséologiques, une plus grande attention est accordée aux qualités morales et aux caractéristiques humaines générales. On distingue ici plusieurs concepts, dont celui d'"argent". Par exemple, une personne avare est illustrée par les expressions *pleurer le pain qu'il mange* et *donner plus de pain que de beurre* et inversement, l'expression *manger son blé en herbe* décrit une personne gaspilleuse. Dans le même ordre d'idées, il convient de souligner le concept d'"argent malhonnête", qui comprend *graisser la patte* et *verser/donner/payer/offrir un pot de vin*, c'est-à-dire donner une subornation ; *partager le gâteau*, qui est utilisé dans le sens de faire fortune, *manger le poulet*, c'est-à-dire les profits illégaux [25].

En outre, les qualités négatives de la nature humaine, telles que la lâcheté (*tout miel, tout sucre ; avoir le miel sur les lèvres ; bouillir du lait à quelqu'un*), la vengeance (*rendre fève pour pois*), les ragots (*casser du sucre sur le dos (sur la tête) de quelqu'un*), le mensonge (*raconter des salades*), la moquerie (*accommoder quelqu'un à la sauce piquante*) sont vivement soulignées [ibid.]. En même temps, la phraséologie du français africain ne contient guère d'expressions à composante gastronomique, de sorte qu'elle n'est pas vraiment utilisée dans leur langue. Cependant, parmi les unités phraséologiques sélectionnées, l'ivoirien *mettre/verser du sable dans l'attiéké de quelqu'un* peut être utilisé à titre de comparaison, pour désigner les obstacles artificiels que l'on place sur le chemin de la réussite de quelqu'un. Dans ce cas, la composante gastronomique est un plat local, l'"attiéké", qui a également une certaine symbolique sacrée du bonheur [20].

Par ailleurs, il convient de mentionner que les Français font un usage intensif des composantes gastronomiques dans la phraséologie liée au concept de "situation financière". Par exemple, les expressions *vivre (être) comme coq en pâte* et *manger le caviar à la louche* illustrent une personne riche, tandis que *être au pain et à l'eau* et *manquer de feu et de pain* sont utilisées pour décrire une personne pauvre. En revanche, l'expression figurée *vivre d'un hareng*, bien qu'elle ne fasse pas directement référence à l'aspect financier de la vie, est surtout utilisée pour désigner une mauvaise alimentation en général [25].

Par conséquent, les unités phraséologiques de la métropole sont marquées par l'utilisation du vocabulaire gastronomique principalement pour décrire l'apparence ou les caractéristiques morales d'une personne, tandis que la phraséologie des pays africains est limitée dans l'utilisation de ces éléments.

2.2.3 Composantes onomastiques. Les noms propres ne sont pas non plus un phénomène rare dans la création de la phraséologie française. En fait, la plupart des unités contenant une composante onomastique sont utilisées depuis très longtemps, car certaines d'entre elles sont empruntées au latin. La source de ces unités phraséologiques est souvent un événement historique, un récit biblique, une mythologie ou un stéréotype national.

Parmi la phraséologie à composante onomastique, on peut distinguer celle qui est une interprétation de réalités, souvent historiques. Dans ce cas, les composants sont principalement des noms de lieux, en particulier des noms locaux de villes, etc. Par exemple, l'expression *être bon pour Charenton*, qui décrit une personne ayant perdu la raison, contient le nom de la ville où se trouvait un hôpital pour malades mentaux [31, p.86].

Contrairement aux réalités interprétées, les unités phraséologiques avec des noms de lieux qui ont été empruntés au latin ou qui sont simplement le patrimoine culturel et historique de plusieurs nationalités peuvent non seulement être généralement connues, mais aussi avoir leurs analogues dans d'autres langues. Ainsi, l'expression bien connue *Paris vaut bien une messe!*, qui signifie que le résultat justifie les moyens, a sa propre traduction en ukrainien. Parmi les autres expressions d'origine latine, on peut citer, par exemple, *il faut vivre à Rome comme à Rome* ou le non moins célèbre *Paris ne s'est pas fait en un jour*. Ce proverbe a en fait des racines latines, mais l'original utilise "Rome" au lieu de "Paris" [ibid. p.25].

De plus, il convient de prêter attention aux unités phraséologiques dans lesquelles les stéréotypes nationaux sont incorporés à l'aide de la composante onomastique. Notamment, on peut distinguer des expressions qui contiennent des noms : *faire le Jacques*, qui signifie faire le fou, et *être Gros-Jean comme devant*, qui signifie de vains espoirs. Mais il existe aussi des unités phraséologiques qui véhiculent des stéréotypes nationaux à l'égard d'autres nationalités. Par exemple, *être souûl comme un Polonais* est utilisé lorsqu'une personne est en état d'ébriété, ou *être fort comme un Turc*, signifiant être très fort [ibid., p.108].

Dans la variante africaine du français, la composante onomastique dans la création d'unités phraséologiques n'est pas non plus très courante, mais quelques cas d'utilisation ont été observés. Ainsi, l'expression *venir à Abidjan pour regarder la lagune*, qui signifie dormir sur des lauriers, utilise un nom de lieu local de Côte d'Ivoire [20]. Au contraire, l'expression *gagner son Paris*, utilisée pour signifier réussir, est généralement une copie du français *gagner son pari* et utilise des relations homophoniques [24].

Ici, comme dans le cas des composantes phraséologiques précédemment décrites et répandues en France, la phraséologie française diffère sensiblement de la variante africaine. La composante onomastique des expressions d'origine française est non seulement plus courante, mais elle s'inscrit dans un certain contexte historique.

Conclusions au chapitre 2

La création d'une phraséologie est souvent basée sur la réinterprétation de la signification de ses composants individuels par le biais de connexions métaphoriques ou métonymiques. Ces séries associatives construites permettent d'interpréter dans la langue la vision du monde d'un groupe ethnique donné et de décrire son attitude face à la réalité reproduite. En outre, la phraséologie africaine francophone se caractérise par l'emprunt de certaines expressions aux langues locales et leur adaptation ultérieure au français, ce qui a également un impact significatif sur l'élargissement du sens des composantes.

L'étude de la phraséologie distingue leur typologie en fonction de la composante fonctionnelle et sémantique principale, qui peut comprendre des zoonismes, des somatismes, des composantes onomastiques, etc. Ainsi, l'étude a révélé que l'utilisation de noms d'animaux et de parties du corps dans la création d'unités phraséologiques est inhérente aux deux variantes de la langue française (africaine et métropolitaine). Ce choix s'explique par la facilité de construire des séries associatives avec ce qu'une personne ressent à l'aide des parties de son corps et de ses sens et avec ce qui l'entoure (faune).

Cependant, dans le cas des composantes animalistes, les noms d'animaux utilisés dans les unités phraséologiques africaines et françaises diffèrent sensiblement, ce qui s'explique par la différence de conditions climatiques et de relief. De plus, si le français standard utilise

des composantes animales exotiques, leur sémantique est déterminée soit par l'irréalité de la situation, soit par des stéréotypes établis dans d'autres pays.

Toutefois, les somatismes jouent un rôle important dans la phraséologie des pays africains francophones et constituent la couche la plus importante des unités phraséologiques sélectionnées. Les composants les plus fréquemment utilisés sont les parties du corps et les sens, tant dans la créativité phraséologique africaine que dans celle du français standard. Ce fait est dû à la corrélation évidente entre les sensations et la réalité. Les organes internes et les parties du système corporel humain n'apparaissent pas si souvent dans la création, mais le composant le plus courant en français africain est "le sang", et en français standard – "le dos" et "les dents".

Par ailleurs, il convient de mentionner qu'il existe des composantes typiques de la langue française de la métropole, telles que les noms de couleurs, les composantes onomastiques et gastronomiques, qui ne sont pas courantes dans les pays africains francophones ou qui n'y sont pas représentées du tout.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'étude du français dans un environnement francophone illustre de manière vivante la diversité de ses variantes qui, sous l'influence des langues locales et du contexte culturel et historique, peuvent parfois différer de manière significative de la variante standard. La phraséologie est l'un des domaines où l'on étudie les variantes de la langue, non seulement du point de vue de la linguistique, mais aussi du point de vue de l'influence des facteurs extralinguistiques. Cette couche importante de la langue préserve généralement l'héritage historique et culturel d'un groupe ethnique, qui incarne la vision du monde et la mentalité du peuple.

La phraséologie, en tant que science relativement récente, est encore sujette à de nombreuses discussions. C'est pourquoi il n'existe toujours pas de classification établie, malgré les efforts déployés par les chercheurs au fil des décennies. En outre, la situation est compliquée par les différences parfois importantes dans les structures de certaines langues. Dans ce cas, il est difficile de proposer une typologie unique, si bien que les linguistes, bien qu'ils se soient appuyés pendant un certain temps sur la toute première classification sémantique proposée par Charles Bally, sont tout de même arrivés à la conclusion qu'elle n'était pas appropriée dans le cas du français. En général, contrairement à l'ukrainien, le français ne fait guère de distinction entre les expressions figurées et les proverbes et dictons dans les études phraséologiques. C'est pourquoi on trouve souvent les deux variantes dans la description de la phraséologie.

La phraséologie étant considérée à l'heure actuelle comme un patrimoine culturel et un reflet linguistique de la vision du monde, sa recherche porte non seulement sur la structure, mais aussi sur la signification des composants individuels, qui peuvent également être typologisés. Ainsi, cette étude analyse les unités phraséologiques de la métropole et de l'Afrique francophone avec des composantes animalistes, somatiques, gastronomiques, onomastiques et des expressions avec des noms de couleurs.

Donc, l'étude a révélé que dans les deux variantes du français, les composantes animales et somatiques sont assez courantes dans la création de la phraséologie. Il convient de noter que les phraséologies africaines francophones ont souvent pour origine des unités

phraséologiques existant déjà dans les langues locales, ce qui joue un rôle important dans l'identification des particularités linguistiques et culturelles.

Par conséquent, dans le cas des composants représentant des noms d'animaux, on peut les diviser en animaux domestiques/de ferme, sauvages et exotiques. En France, les unités phraséologiques avec des noms d'animaux domestiques prédominent, où la chèvre incarne principalement des connotations négatives, tandis que le cheval, dans la vision française du monde, ne peut avoir qu'un symbolisme positif. En outre, les composantes animalistes sont souvent utilisées dans la phraséologie pour dénoter une sensation de froid, où les noms d'animaux sauvages prévalent. Cependant, il existe également des cas d'utilisation de zoonimaux exotiques, où les liens entre la sémantique et l'image sont basés sur l'impossibilité de la situation ou sur des stéréotypes établis dans d'autres pays.

En ce qui concerne la phraséologie africaine à composante animaliste, on trouve souvent des zonymes tels que caïman, caméléon, iguane, chameau. Bien que l'utilisation de noms d'animaux domestiques ait également été notée. Ces unités phraséologiques sont caractérisées par l'utilisation du zonyme "mouton", mais on trouve aussi d'autres animaux. La symbolique du mouton pour les Africains francophones se situe entre deux extrêmes, entre des connotations fortement négatives et des connotations positives.

Quant aux unités phraséologiques à composante somatique, elles constituent une couche considérable de la phraséologie africaine. Dans ce cas, les composants somatiques peuvent être divisés en deux groupes, le premier comprenant les parties du corps et les organes sensoriels, et le second les organes internes et les éléments du système humain. Parmi les somatismes du premier groupe, le plus couramment utilisé dans la phraséologie africaine est le composant "bouche". Dans la variante africaine du français, cet organe sensoriel peut représenter le processus de la parole, ainsi que les caractéristiques humaines, contrairement au français standard, où la parole est interprétée à l'aide du somatisme "langue". Parmi les composantes somatiques du deuxième groupe, on a constaté l'utilisation fréquente de l'organe interne "cœur" qui, dans les unités phraséologiques, peut avoir des connotations aussi bien positives que négatives illustrant les caractéristiques humaines. Cependant, une attention particulière doit être accordée à un composant tel que le "sang", car il appartient au système corporel dont les noms sont rarement utilisés en raison de la

difficulté de construire des séries associatives. Ainsi, le "sang" est souvent utilisé comme symbole pour interpréter des phénomènes inexplicables de la nature humaine.

En ce qui concerne la phraséologie française à composante somatique, les représentants les plus courants du premier groupe sont la bouche, les mains, les yeux, la tête. Parmi les noms d'organes internes, on note également l'utilisation prédominante du composant "cœur". En outre, contrairement à la phraséologie africaine, la préférence est donnée aux somatismes "dos" et "dents" en tant que représentants de la couche de vocabulaire correspondant au système du corps humain.

Par ailleurs, il est nécessaire de noter les composantes qui sont typiques de la phraséologie française en France, mais qui sont peu utilisées ou absentes dans la création de la phraséologie africaine francophone. Il s'agit des noms onomastiques, gastronomiques et de couleur. Dans le cas de ces derniers, qui ne sont pas du tout représentés dans la phraséologie africaine, la typologie a été faite à partir de l'influence des couleurs sur la conscience humaine. Toutefois, les significations des couleurs dans les unités phraséologiques françaises ne coïncidaient pas toujours avec celles proposées. Par exemple, le noir, qui, selon la classification, devrait stimuler la concentration dans la vision française du monde, a une connotation négative bien établie.

Concernant la composante gastronomique, un seul exemple a été trouvé parmi les unités phraséologiques africaines sélectionnées et analysées, utilisant le nom d'un plat local. Cette expression figurative symbolise la mentalité d'une personne, contrairement à de nombreuses expressions françaises qui peuvent également décrire l'apparence.

La composante onomastique peut être qualifiée de classique dans la création de la phraséologie française, car ses sources sont principalement des réalités historiques, bibliques ou locales. Dans les unités phraséologiques africaines, la composante onomastique contient également des phénomènes locaux ou est une allusion à l'équivalent français.

BIBLIOGRAPHIE

1. Гладка, В. (2016). Лінгвокультурологічний підхід у вивченні фразеологізмів французької мови. *Науковий вісник Ужгородського університету*. Серія: Філологія, 1(35), 41-46.
2. Денисова, А. С. (2015). Проблема дослідження класифікацій фразеологічних одиниць у лінгвістиці. *Наукові записки Бердянського державного педагогічного університету*, 6, 13-21.
3. Душка-Іванов, А. (2013). Латинськомовні фразеологізми із соматичним компонентом: Природа, сутність, підходи до аналізу. *Мовні і концептуальні картини світу*, 46 (1), 498-506.
4. Косович, О. В. (2020). Особливості французької лінгвокультури на матеріалі фразеологічних одиниць, які репрезентують лексичний концепт *le vin* («вино»). *Вчені записки ТНУ імені В. І. Вернадського*. Серія: Філологія. Соціальні комунікації, 1 (1), 200-207.
5. Косович, О. В. (2018). Просторове варіювання полінаціональної мови як константа досліджень у романістиці. *Науковий вісник Міжнародного гуманітарного університету*. Сер.: Філологія, 33 (2), 55-57.
6. Косович, О. В. (2020). *Франкофонія та варіативність французької мови*, Матеріали VI щорічної міжнародної науково-практичної конференції «Сучасні тенденції іншомовної професійної підготовки майбутніх фахівців немовних спеціальностей в полікультурному просторі». Київ: ФМВ, НАУ.
7. Косович, О. В. (2020). Франкофонія у сучасному світі: Єдність та розмаїття форм. *Вісник ЛНУ імені Тараса Шевченка*, 3 (334), 27-37.
8. Косович, О. В. (2020). *Французька мова у просторі франкофонії*. Тернопіль: ФОП Осадца Ю. В.
9. Лапухіна, Ю. В. (2016). *Семантичні та структурні особливості фразеологічних одиниць із соматичним компонентом (на матеріалі англійської та французької мов)*. Взято з <http://eprints.zu.edu.ua/21307/1/%D0%BB%D0%90%D0%9F%D0%A3%D0%A5%D0%86%D0%9D%D0%90.pdf>.

10. Мацигін, М. І. (2022). *Франкофонія у світі: її подібність та різноманітність*, Матеріали XII Міжнародної науково-практичної студентської конференції «Мовний та навчальний простір у країнах світу». Київ: Науково-методичної ради факультету іноземної філології Українського державного університету імені Михайла Драгоманова.
11. Микитюк, В. І. (2021). *Порівняльний аналіз фразеологізмів-колоноримів англійської і французької мов.* (Маг. роб. з філології). Національний університет "Острозька академія", Острог.
12. Назаренко, О. В. (2020). Національно-культурний контекст символіки кольорів в українських фразеологізмах. *Науковий вісник Міжнародного гуманітарного університету*. Сер.: Філологія, 46 (2), 43-46.
13. Охнєвська, А. П. (2021). *Структурно-семантичні особливості французьких фразеологічних одиниць із компонентом-зоонімом.* (Маг. роб. з перекладознавства). Київський національний лінгвістичний університет, Київ.
14. Павлюк О.О., Федотичева Є.А. (2018). Фразеологічна номінація з компонентом 'їжа' як засіб зображення людини у французькій мовній картині світу. *Вісник Запорізького національного університету*, 1, 107-114.
15. Палькевич, О. С. (2019). Нові підходи до типології варіантів французької мови. *Науковий вісник Міжнародного гуманітарного університету*. Сер.: Філологія, 43 (3), 35-41.
16. Пальчевська, О. (2021). *Лінгвокультурні особливості народної метеорологічної лексики та фразеології.* Матеріали міжнародної наукової конференції «Актуальні питання сучасної лінгвістики». Київ: Національний університет «Києво-Могилянська академія».
17. Рабош, Г. (2015). Фразеологізми у французькій мові. *Вісник Львівського університету*. Серія міжнародні відносини, 36 (3), 192-199.
18. Chumbow, B. S., Bobda, A. S. (2000). French in West Africa: a sociolinguistic perspective. *International Journal of the Sociology of Language*, 141(1), 39-60.
19. Gueunier, N. (1995). *Les contacts de langues dans les situations de francophonie. Situations du français.* doi: <https://doi.org/10.3406/linx.1995.1389>.

20. Koffi, Y. (2018). *Métaphores et calques dans la création phraséologique du français ivoirien*, doi: 10.17533/udea.ikala.v23n03a03.
21. Roitner, U. (2017). *Vers une typologie pluridimensionnelle des francophonies*. Retrieved from <https://www.researchgate.net/publication/320000757>.
22. Shapovalova L.V., Maiorenko V.I. (2019). Les phraséologismes français à des composantes culinaires en tant que miroir de la mentalité. *Вісник ЛНУ імені Тараса Шевченка*, 2 (325), 252-262.
23. Stewart, W. A. (1968). *A sociolinguistic typology for describing national multilingualism. A Readings in the Sociology of Language*. doi: <https://doi.org/10.1515/9783110805376.531>.

DICTIONNAIRES

24. Dictionnaire des francophones : Accès
<https://www.dictionnairedesfrancophones.org/>
25. Larousse : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne. Accès
<http://www.larousse.fr/>
26. LeRobert : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne. Accès
<https://www.lerobert.com/>

SOURCES D'ILLUSTRATION

27. Depecker, L. (1988). Les mots de la francophonie. Dans A. Rey (Éd.), *Le français retrouvé* (Vol. 16, 328). Paris: Éditions Belin.
28. Duponchel, L. (1975). *Dictionnaire du français de Côte d'Ivoire*. Abidjan : Institut de Linguistique Appliquée. 295c
29. Mauny, R. (2011). *Glossaire des expressions et termes locaux de l'ouest africain*. Paris : OIF, Écriture. 96c
30. Rat, M. *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*. P: édition Larousse.
Retrieved from <https://www.larousse.fr/>
31. Weil, S., Rameau, L. (1981). Trésors des expressions françaises. Dans G. Perec (Éd.), *Le français retrouvé* (Vol. 1, 218). Paris: Librairie Classique Eugène Belin.

UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES ANALYSÉES

Composante	France	Afrique
ZOONIMES (27)	<i>prendre la chèvre ; devenir chèvre ; faire devenir (gober sa) chèvre ; passer pour un âne ; faire l'âne pour avoir du son ; donner sa langue au chat ; comme un chat ; il fait un froid de loup ; faire froid de chien ; il fait un froid de canard ; avoir la chair de poule ; froid comme un poisson ; voir des éléphants roses ; peigner la girafe.</i>	<i>faire caïman ; caïmanter ; aller au pas de caméléon ; avoir le sang de l'inguane ; lancer un chameau ; lancer un chameau à deux bosses ; avoir une mémoire de poule ; avoir une tête de linotte ; avoir âge cochon ; cabri mort n'a pas peur de couteau ; le mouton broute là où on l'attache ; les moutons se promènent ensemble mais ils n'ont pas les mêmes prix ; on travaille pour payer mouton et non pour devenir mouton.</i>
SOMATISMES (94)	<i>avoir la bouche pleine ; en avoir plein la bouche de quelque chose/de quelqu'un ; avoir quelque chose (mot) à la bouche ; être sur toutes les bouches ; faire la fine bouche/la petite bouche ; garder quelque chose pour la bonne bouche ; rester, demeurer sur la bonne bouche ; enfoncer un couteau dans le cœur ; arracher/déchirer/fendre/bri ser/crever le cœur ; avoir à cœur ; prendre quelque chose à cœur ; avoir du cœur au ventre ; avoir le cœur à l'ouvrage ; faire quelque chose de bon (tout, grand) cœur ; avoir cœur sec/dur/cœur de pierre/d'airain ; la bouche en cœur ; avoir la tête dans les nuages ; avoir/attraper la</i>	<i>avoir la bouche ; la bouche de qu'un est amère ; avoir la bouche qui marche beaucoup ; avoir une grande bouche ; avoir la bouche sucrée ; homme à forte bouche ; faire la bouche ; avoir la bouche chaude ; fermer la bouche ; lier la bouche ; avoir deux bouches ; un homme à deux bouches ; attacher la bouche de quelqu'un ; chercher la bouche de quelqu'un ; la bouche de l'homme le brûle ; on répare le trou d'un vêtement, mais pas le trou de la bouche ; manger son piment dans la bouche de quelqu'un ; mettre la bouche dans une affaire ; enlever la bouche sur quelqu'un ; on les aime de la bouche ; Dieu ne laisse pas vide la bouche qu'il a créée ; la femme est un épi de maïs à la</i>

	<p><i>grosse tête ; avoir un poil dans la main ; avoir le cœur sur le main ; en mettant sa main au feu ; avoir des yeux de Gobi ; ne pas avoir les yeux dans sa poche ; n'avoir rien sur le dos ; le froid gratte le dos ; avoir quelque chose/quelqu'un sur son dos ; mettre quelque chose sur le dos de quelqu'un ; faire à quelqu'un un enfant dans le dos ; faire des bénéfices sur le dos de quelqu'un ; montrer les dents ; se casser les dents (sur) ; avoir une dent contre quelqu'un ; avoir les dents longues ; être sur les dents ; claquer des dents ; avoir la dent.</i></p>	<p><i>portée de toute bouche, purvu qu'elle ne soit pas édentée ; trapper son cœur ; refroidir son cœur ; avoir un coeur dur ; avoir le coeur sombre ; garder la colère dans le coeur ; avoir un bon cœur ; avoir la joie dans le cœur ; avoir le cœur tombé dans la caleçon ; attraper le cœur ; le cœur n'est pas un genou que l'on peut plier ; si le cœur est blessé, le sang coule au-dedans ; un beau corps peut cacher un mauvais cœur ; le cœur de l'homme est un coffer qu'on n'ouvre pas facilement ; penser dans sa tête ; gâter la tête ; à vendre la tête, c'est la langue ; le jour où le lièvre est content, sa tête entre dans la gibecière ; attraper la tête ; lorsque le tonnerre gronde, chacun attrape sa tête ; si un caillou tombe d'en haut que chacun se protège la tête ; celui qui a quelqu'un pour lui soutenir la tête relâche le cou ; si on rase ton camarade, mouille-toi la tête et attends ; avoir la main du peigne afro ; haut les mains ; frapper la main ; ce sont les deux mains qui se lavent ; la main qui demande est toujours en bas ; la main qui donne est celle qui ordonne ; on ne montre pas son village avec sa main gauche ; l'étranger a de grands yeux mais il ne voit rien ; fermer les yeux ou fermer les yeux sur quelque chose ; avoir mauvais sang ;</i></p>
--	---	---

		<i>ne pas avoir le sang ; tirer le sang ; couper le sang.</i>
NOMS DES COULEURS (18)	<i>être dans le rouge ; mettre le rouge au front ; sortir du rouge ; voir rouge ; être rouge comme un cerise ; rire jaune ; être jaune de jalousie ; avoir une peur bleue ; n'y voir que du bleu ; être dans le bleu ; fleur bleue ; être violet de honte, de peur, de rage ; être vert de rage ; être vert ; être encore vert pour son âge ; faire un tableau noir de la situation ; être dans le noir (le plus complet) ; mouton noir.</i>	
COMPOSANTE GASTRONOMIQUE (28)	<i>avoir une drôle de brioche ; avoir boule de son ; (ridé comme) une pomme cuite ; avoir le coco déplumé ; poivre et sel ; gros lard ; sec comme un hareng (saur) ; être fait comme quatre œufs ; pleurer le pain qu'il mange ; donner plus de pain que de beurre ; manger son blé en herbe ; graisser la patte ; verser/donner/payer/offrir un pot de vin ; partager le gâteau ; manger le poulet ; tout miel, tout sucre ; avoir le miel sur les lèvres ; bouillir du lait à quelqu'un ; rendre fève pour pois ; casser du sucre sur le dos (sur la tête) de quelqu'un ; raconter des salades ; accommoder quelqu'un à la sauce piquante ; vivre (être) comme coq en pâte ; manger le caviar à la louche ; être au pain et à l'eau ; manquer de</i>	<i>mettre/verser du sable dans l'attiéké de quelqu'un.</i>

	<i>feu et de pain ; vivre d'un hareng.</i>	
COMPOSANTE ONOMASTIQUE E (10)	<i>être bon pour Charenton ; Paris vaut bien une messe! ; il faut vivre à Rome comme à Rome ; Paris ne s'est pas fait en un jour ; faire le Jacques ; être Gros-Jean comme devant ; être soûl comme un Polonais ; être fort comme un Turc.</i>	<i>venir à Abidjan pour regarder la lagune ; gagner son Paris.</i>